

Je voudrais, honorables sénateurs, présenter mes condoléances à sa veuve, Clara Smallwood, à ses trois enfants, ainsi qu'au reste de sa famille. Son souvenir restera longtemps gravé dans notre mémoire.

Des voix: Bravo!

L'honorable William J. Petten: Honorables sénateurs, j'ai le plaisir et l'honneur de pouvoir rendre hommage à l'honorable Joseph Roberts Smallwood qui est décédé.

La première fois que j'ai rencontré M. Smallwood, c'était en 1947 et j'accompagnais mon père, le regretté sénateur Ray Petten. Même à ce moment, j'avais été impressionné par son dynamisme.

Comme l'a dit le sénateur Doody, Joseph Robert Smallwood est né le 24 décembre 1900, à Gambo, dans la baie de Bonavista, à Terre-Neuve. Il était l'un des 13 enfants de Charles et de Mary Ellen Smallwood. Par la suite, la famille a déménagé à St. John's.

Grâce à son oncle Fred, homme d'affaires prospère, il fréquente le collège Bishop's Field, à St. John's. À l'âge de 15 ans, il quitte l'école et, de 1915 à 1920, il travaille pour divers journaux. En 1920, il quitte Terre-Neuve pour New York, en passant par Halifax et Boston, où il travaille comme journaliste. C'est à New York qu'il s'intéresse à la politique et c'est également là qu'il apprend à remettre les chahuteurs à leur place et à contrôler les grands auditoires des assemblées publiques.

Je me souviens d'une assemblée qui a eu lieu au manège C.L.B. de St. John's, en 1950, au cours de laquelle un chahuteur interrompait constamment le premier ministre de la province. Smallwood lui a demandé de venir à la tribune, il lui a tendu le micro et l'a invité à parler à l'assemblée. Lui, le perturbateur, s'est mis à bégayer et c'est avec soulagement qu'il a pris le siège que lui offrait Smallwood. Il n'y a plus eu d'interruptions.

En 1925, Smallwood retournait à Terre-Neuve pour syndiquer les travailleurs des papeteries de Grand Falls et de Corner Brook et devenait président de la Newfoundland Federation of Labour. Il a parcouru, à pied, les 800 milles du chemin de fer de Terre-Neuve afin de syndiquer les cheminots. Il a toujours défendu le bien-être de ses concitoyens de Terre-Neuve.

Smallwood admirait Richard Squires, qui avait été premier ministre dans les années 20 et 30. Il vouait également de l'admiration à William Coaker, fondateur de la Fishermen's Protective Union. Fondé en 1908, ce syndicat aurait compté jusqu'à 20 000 membres. Avec l'appui du syndicat, il a édifié la ville de Port Union, sur la côte nord-est de Terre-Neuve, et fondé la Fishermen's Union Trading Company, société qui exportait les produits de la pêche de Terre-Neuve dans le monde entier. On dit de Smallwood qu'il aurait pris, comme modèle, Richard Squires, mais personnellement, j'ai toujours pensé que sir William Coaker était son modèle.

Durant les années 30, Smallwood a travaillé comme journaliste et rédacteur pour des journaux de St. John's. Peu après, il fondait le *Humber Herald* à Corner Brook, Terre-Neuve. Pendant cette période, il a écrit plusieurs volumes, dont des ouvrages sur Terre-Neuve. En 1937, il était chroniqueur au *St. John's Daily News*. Il a diffusé ses chroniques à la radio et a pris le surnom de «Barrelman» qui l'a fait connaître dans

toutes les régions de Terre-Neuve. Ce surnom devait bien le servir dans ses futures entreprises.

Pendant tout ce temps, Joey Smallwood a conservé son intérêt pour l'agriculture.

Lorsqu'un congrès national a été convoqué en 1946 pour décider de l'avenir de Terre-Neuve, Joey Smallwood a été élu dans le district de Bonavista-Centre avec une majorité écrasante. Les travaux du congrès étaient diffusés tous les soirs à la radio et Joey Smallwood ne manquait jamais une occasion de faire connaître ses opinions aux Terre-Neuviens. Il a fait entrer Terre-Neuve dans la Confédération, mais ce ne fut pas sans une lutte acharnée. Après avoir fait de son pays la dixième province de la famille canadienne, il aurait pu se contenter de se reposer sur ses lauriers, comme beaucoup auraient fait, mais non, il s'est alors lancé dans un grand plan de développement industriel et commercial.

• (1410)

C'est sous sa direction que fut terminé la route qui traverse l'île et les voies qui la relie aux diverses communautés. Il y a eu ensuite l'électrification rurale de la province; l'amélioration des écoles secondaires; la construction de l'université Memorial; des services médicaux et hospitalier dans toutes les parties de la province; l'aménagement hydro-électrique des chutes Churchill et la mise en valeur des mines de fer du Labrador. Ses pensées et ses énergies étaient toujours dirigées vers la population de sa chère province de Terre-Neuve.

Joey Smallwood n'était pas du genre à se préoccuper de l'heure lorsqu'il voulait appeler quelqu'un. Je me rappelle d'une fois où le dialogue a été quelque chose comme ceci: «Bill, ici Smallwood. J'aimerais vous voir quand ça conviendra.» J'ai dit «Monsieur le premier ministre, quand cela conviendra-t-il, maintenant?» Et il a répondu: «Ça ira.» Il était 23 heures et il habitait à 50 milles de St. John's.

Une autre fois, j'étais chez lui pour une réunion. C'était un samedi. Nous étions constamment interrompus par des appels téléphoniques. Je lui ai demandé: «Pourquoi ne pas demander à quelqu'un de prendre les appels?» Et il m'a répondu: «Bill, le jour où j'arrêterai de répondre au téléphone, je ne serai plus premier ministre de Terre-Neuve.»

Sa porte était ouverte à quiconque et, les fins de semaine, il n'était pas rare de voir les gens faire la queue devant chez lui. C'était vraiment un homme remarquable—et je suis certainement au-dessous de la vérité—un homme qui a fait plus que qu'il que ce soit pour la province de Terre-Neuve.

Je suis heureux de voir que l'université Memorial a un Centre J.R. Smallwood d'études terre-neuviennes et qu'il y a une fondation du patrimoine J. R. Smallwood pour continuer son travail sur l'encyclopédie de Terre-Neuve. Joseph Roberts Smallwood, un grand Terre-Neuvien et un grand Canadien. Je n'en verrai jamais d'autre comme lui.

L'honorable Duff Roblin: Honorables sénateurs, ce n'est pas souvent que je m'offre le luxe de regarder en arrière, car à mon âge ce n'est pas sûr. Cependant, je ne peux pas m'empêcher de me souvenir de ma première rencontre avec l'honorable Joey Smallwood. C'était lors de la première conférence fédérale-provinciale à laquelle il m'a été donné d'assister. Je dois dire—en excluant les présents—qu'il y avait des géants à cette époque. Il y avait Leslie Frost, Maurice Duplessis, Ernest Manning, W. A. C. Bennett, Tommy Douglas, Walter Shaw,